

# GALERIE (EVAHOBER)

## *narratives*

Emilie Benoist & Jérôme Zonder

10/06 – 22/07

Vernissage le 10/06 de 15h à 21h

### Communiqué de presse

C'est une même fascination pour le vivant et ses représentations scientifiques qui a motivé Emilie Benoist à présenter ses sculptures et Jérôme Zonder ses dessins chez Eva Hober. Pour l'un comme pour l'autre, l'étude du corps humain a progressivement dépassé le seul enjeu de la représentation pour devenir un sujet d'exploration à part entière et les entraîner dans ce qui peut aujourd'hui s'apparenter à une odyssée de la matière.

Dès l'entrée de *narratives*, le spectateur se trouve au cœur d'un récit qui se déploie autour de lui. Au centre, son double imaginaire *Medulla spinalis, proche de figure l'étrange* et annonce la traversée des corps qui s'opère dans le lieu, s'appuyant sur une science qui découvre le corps transparent et surtout infini. La vision d'ensemble est troublée car la figure centrale, telle un spectre, a absorbé l'ensemble des couleurs sur elle, laissant la matière grise se répandre sur les treize œuvres qui l'entourent. Des dessins à l'encre noire saturés de Jérôme Zonder, aux gris plombés d'Emilie Benoist, la matière même de l'information est manipulée.



Le cerveau constitue depuis plusieurs années l'objet de prédilection d'Emilie Benoist. Manipulant des produits de consommation courante, elle passe alternativement d'une représentation du cerveau en trois dimensions à sa mise à plat sous la forme de coupes sagittales, entraînant le spectateur dans une traversée fascinante de cet organe où les frontières entre science et imaginaire s'abolissent.

Cette immersion dans la matière l'autorise à tous les bouleversements d'échelles pour une perte progressive de repères avec le réel. *Sans dessus-dessous*, sculpture reproduisant une dégénérescence cellulaire d'Alois Alzheimer dont l'ocillon placé au centre télescope le spectateur dans un fragment de galaxie, l'énergie sombre. La pièce intitulée *Ce Monde* poursuit ce va et vient ininterrompu du volume au plan, de l'objet en 3D au paysage étendu. Des feuilles de journaux saturées de graphite gardent en mémoire la trace de leur manipulation antérieure et décrivent par leur relief rocailleux un paysage originel.

Dès ses premiers autoportraits, Jérôme Zonder a mis en place une technique de dessin pointilliste pour aller au-delà de la surface visible du corps, plonger dans le vertige de sa réalité atomique infiniment labile. Dans *macrophage o*, la représentation d'une subjectivité fermée sur elle-même cède le pas devant la réalité biologique d'un corps ouvert. C'est la fragilité du sujet menacé de dissolution que Zonder pointe en travaillant simultanément le corps à différentes échelles.

Dans la mesure où le sujet se construit lui-même à travers le récit de ses expériences, la notion de narration se lie étroitement chez Zonder à celle d'identité. Ses bandes dessinées : *je* et *visite guidée* déploient des univers chaotiques qui s'apparentent à une guerre des récits, à une arène dont individus ou cultures se disputeraient la suprématie. Symbolisant tout autant les tensions entre l'individu et la masse que les conflits géopolitiques, Zonder traite la matière du récit comme un prolongement idéologique de pulsions destructrices. Il anticipe également le pire : la vision d'un monde dans lequel produire du récit s'assimilerait à créer les conditions de sa survie.

Mêlant leur vision créatrice, Emilie Benoist et Jérôme Zonder invitent à un voyage dans l'imaginaire, à un récit du corps et de sa nature. L'ensemble des pièces qui jalonnent *narratives* comme autant de points dans le temps et dans l'espace permettent ainsi de prendre la mesure de l'amplitude des mondes qui nous constituent.

Visuel : E. Benoist, *Medulla spinalis – proche de*, 2006